

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2012)
Heft: 32

Artikel: "Je ne me regardais plus dans le miroir"
Autor: Wider, Laetitia
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831463>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Je ne me regardais plus dans le miroir»

Florabela Neto a traversé l'épreuve d'un cancer du sein. Pendant sa chimiothérapie, elle a suivi un cours de maquillage un peu particulier. L'occasion de se réconcilier avec son image malmenée par la maladie.

Elle arrive en retard. Avec le sourire. Et elle lance un «bonjour» chantonnant. Une apparition solaire dans cette vieille bibliothèque des Hôpitaux universitaires de Genève... Florabela Neto, un petit bout de femme de 35 ans, vient de briser l'atmosphère feutrée dans laquelle l'assemblée s'est installée. Une savante alchimie de timidité et d'embarras entoure les huit femmes présentes. De tous âges, elles se rencontrent pour la première fois. Mais chacune d'entre elles sait ce qui la lie aux autres. Une même maladie: le cancer.

Pourtant, cet après-midi, pas question d'attribuer à ce dernier le rôle principal. On le relègue au statut de figurant. Celles qui doivent réapparaître au premier

plan, ce sont ces femmes. L'association *Look Good, Feel Better* (*lire encadré*) entend, grâce au maquillage, les réconcilier avec leur image, souvent écornée par des traitements peu tendres avec leur féminité.

Florabela lie déjà connaissance avec ses deux voisines de table. C'est son mari qui l'a encouragée à s'inscrire à ce cours. «Je trouvais ça inutile. Je ne me maquille jamais, je suis un peu garçon manqué. Mais il a insisté: "Cela va te faire du bien." Je me suis dit, après tout, pourquoi pas?» Assise devant son miroir, cette fleuriste au nom prédestiné déballe un à un les produits cosmétiques offerts pour l'occasion. Et raconte comment un jour, on se réveille en bonne santé et on se couche malade. C'était un 14 février 2011, presque comme une ironie. Oubliés les bouquets somptueux créés pour l'occasion, il ne reste que le souvenir amer de cette grossesse anormale découverte sur le sein gauche.

Apprendre à dédramatiser

La jeune femme est alors sous traitement hormonal car l'enfant tant désiré tarde à exister. Une préoccupation centrale pour elle et son mari. «J'étais très inquiète, ce n'était pas une grossesse anodine, se souvient-elle. Je me suis précipité chez mon spécialiste. Mais au fond, je savais déjà.» La confirmation tombe. «A ce moment-là, j'ai nié. Ce n'était pas possible, ça ne pouvait pas m'arriver à moi. Mon avenir, c'était le rire d'un enfant. Et puis non. Je me dirigeais peut-être vers la mort. Comment l'accepter?» Mais l'optimisme inébranlable de la sémillante Portugaise finit par reprendre le dessus. Elle continue à travailler et organise même un petit apéro avec ses collègues le jour précédent l'ablation de son sein.

Il est reconstruit directement durant l'opération avec une prothèse. Elle accueille plutôt bien le nouveau venu. «J'ai été accompagné par une association de marraines. J'avais demandé à la mienne de voir sa poitrine refaite avant mon intervention. Mon mari a été exceptionnel. Il l'a regardée dès le début, en toute simplicité. Tout cela m'a aidé à dédramatiser. J'ai été

Une *Razetacouette* au poil

Pour la Neuchâteloise Sandrine Schwaab, mère de famille de 38 ans, le combat contre un cancer du sein a constitué une épreuve de près d'une année. Elle a très mal vécu le moment où elle s'est retrouvée contrainte de porter une perruque. C'est ce qui lui a donné l'idée de créer un personnage de bande dessinée, une petite femme chauve surnommée *Razetacouette*, qu'elle met en scène dans une cinquantaine de dessins toujours portés par l'humour.

J.-M. R.



Razetacouette, son chat et la perruque vagabonde. L'ouvrage peut être commandé sur www.razetacouette.com ou par courrier auprès de Sandrine Schwaab, rue des Combes 5, 2523 Lignières ou au 031 751 39 45, prix: 24 fr. + frais d'envoi



La maladie a métamorphosé Florabela Neto: «Je suis devenue plus féminine, je me maquille... J'ai besoin de me dire que je suis toujours une femme.»

beaucoup plus ébranlée d'apprendre que je devais passer par une chimio», confie-t-elle. Avec tous les effets secondaires qu'implique ce traitement.

Des effets que connaissent bien les femmes autour de la table. Certaines ont encore leurs cheveux, d'autres ont ôté leur perruque pour se sentir plus à l'aise. Toutes affichent un teint diaphane. Et la fatigue n'est jamais bien loin. «Les cheveux, cela n'a pas été le pire pour moi, affirme Florabela. Mon mari me les a rasés, très rapidement. Je savais que ça allait repousser. Mais il y a tout le reste. Les effets secondaires, le goût qui change, la sexualité, l'ennui. On finit par se perdre de vue, et ne plus se reconnaître.» Alors, forcément, quand l'esthéticienne dévoile les trucs pour redessiner une ligne de sourcil au crayon, toutes tendent l'oreille. «On retrouve un peu l'expression qu'on avait avant, constate Florabela, ravie. Moi, je ne me regardais plus dans le miroir.»

Les langues se délient alors, les questions fusent. Comment faire pour ne pas avoir froid au crâne? Comment nouer un foulard? Est-ce que se maquiller les yeux ne risque pas d'accélérer la perte des cils? «On se trouve toutes à différents stades du traitement. On peut s'entraider, ça fait du bien de ne pas rester seule avec ses questions. Mais c'est peut-être un peu trop court pour oser les interrogations plus intimes, sur la

libido notamment.» Un peu court. Mais en sortant de l'atelier, leur trousse de maquillage sous le bras, ces femmes semblent avoir entamé une métamorphose qui ne passe pas tant par le fard que par un état d'esprit simplement plus... pimpant!

Quelques semaines plus tard, Florabela a terminé son traitement. Ses sourcils ont repoussé. Ses cheveux aussi, la coupe garçonne offre une jolie vitrine à ses grands yeux. Elle a retrouvé les fleurs qu'elle aime tant, mais seulement à 50%. La famille s'est même agrandie avec l'arrivée d'un compagnon à quatre pattes. «La maladie m'a donné un coup, mais j'ai toujours gardé la pêche. Le plus grand changement, il se passe dans la tête. Avant, je ne parlais jamais de mes problèmes. J'ai appris à le faire. Je vis dans le présent. Je ne dis plus je vais faire, mais je fais! Et puis je suis devenue plus féminine. Je me maquille les yeux, j'achète des robes. J'ai besoin de me dire que je suis toujours une femme, ce constat me fait un bien fou.»

Laetitia Wider

L'association *Look Good... Feel Better* propose des cours de maquillage gratuits aux femmes atteintes de cancer. En Suisse, vingt-quatre hôpitaux et cliniques travaillent en collaboration avec l'organisme, dont sept en Suisse romande.

www.lgfb.ch, tél. 043 243 03 35